

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

**Fabienne Bercegol, Estelle Doudet, Pierre Glaudes,
Jean-Claude Larrat, Marielle Macé, Emmanuelle Tabet**

Coefficient : 2.

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes. Le candidat choisit un des deux textes.

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire du moyen français, dictionnaire du français classique, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrages sur lesquels porte le tirage.

L'épreuve d'oral de français consiste en une explication de texte, qui mobilise des connaissances d'ensemble mais aussi un savoir-faire, souvent bien maîtrisé par les candidats. L'impression générale est en effet celle d'élèves bien préparés à la technique de l'explication, et soucieux de la conduire avec méthode : on a apprécié en général un bon effort d'introduction, une lecture orale correcte (plus rarement expressive), une construction bien maîtrisée de l'explication proprement dite, une bonne gestion du temps, un souci de clore sur des remarques véritablement conclusives, rassemblant les différents fils tirés lors de l'explication de détail, enfin, une capacité de concentration et d'écoute lors des questions, toujours très appréciée. L'utilisation de l'ensemble des ressources qui sont à la disposition des candidats, comme les dictionnaires ou les indications fournies par l'édition (chronologie, table des matières, notes, parfois glossaire) est également une bonne chose lorsqu'elle aide les candidats dans leur préparation, et dans la tâche qui leur incombe de replacer l'extrait dans le contexte de son œuvre ou, à plus forte raison, de son époque.

On peut être frappé néanmoins par une certaine uniformité, la majorité des candidats proposant des performances honnêtes, rarement catastrophiques mais aussi rarement brillantes. Ce sentiment de « grisaille » n'est pas question de lassitude, ou d'exigences déplacées de la part du jury, car il révèle un problème de méthode précis et récurrent : l'absence, dans beaucoup de cas, d'une problématisation réelle de la lecture. Beaucoup d'explications sont ainsi construites selon les règles mais faiblement pensées, elles restent sans proposition, par conséquent sans envergure et sans hauteur de vue. Nous insistons avec force, à cet égard, sur l'importance de l'introduction ; on doit y condenser en peu de mots les informations pertinentes pour situer l'auteur, l'œuvre et le passage ; on doit y analyser la composition du texte, qui repose sur des marques formelles et sémantiques ou, en l'absence de plan véritable, s'y montrer sensible à un mouvement signifiant (rappelons à ceux qui proposent un commentaire composé, qu'il est également souhaitable qu'ils l'indiquent nettement au cours de l'introduction) ; on doit surtout y construire une problématique

intelligible et adaptée aux enjeux particuliers du texte. Il ne s'agit pas, dans la construction de la problématique, de dresser une *liste* des enjeux ou des effets possibles, mais de proposer une ligne d'interprétation, qui soit à la fois ferme, pertinente et personnelle.

Il convient en effet d'animer cet exercice d'explication, c'est-à-dire d'y livrer une lecture réfléchie ; il ne s'agit pas d'être original à tout prix, de chercher à construire une interprétation hors-norme, ni surtout d'oublier ce que l'on a appris, mais de faire état avec sincérité d'une expérience de rencontre avec un texte particulier, qui peut avoir ses étonnements et ses interrogations. Les candidats sont invités à exercer leur jugement, mais aussi leur sensibilité ; cela implique, d'une part, qu'ils se rendent attentifs à la spécificité de l'extrait proposé, sans le rabattre sur un savoir général souvent trop vague : tout passage de *Bérénice* ne repose pas sur le retardement d'un aveu, toute page de Flaubert n'est pas une dénonciation de la bêtise, tout poème contemporain n'engage pas une réflexion ontologique sur la plénitude de l'être (on invite en particulier les candidats à renoncer à une vision simpliste des *Fables* et à se montrer sensibles, dans la lecture de La Fontaine, aux jeux subtils qui associent mais aussi dissocient le récit de la moralité). Cela implique, d'autre part, que les candidats sachent faire jouer les nuances, par exemple dans l'ordre des registres : l'ironie et l'humour sont distincts, l'élégiaque n'est pas nécessairement tragique, la fantaisie n'équivaut pas au burlesque, le grotesque conduit parfois au seuil du fantastique, le sublime et la grâce se confondent rarement... Un candidat invité à expliquer la fin de *Madame Bovary* a ainsi mal évalué l'ambivalence du jugement porté sur les personnages, les chargeant à outrance ; un autre n'a pas su comprendre le double jeu de l'ironie dans le dernier sermon de Fabrice en présence de Clélia dans *La Chartreuse de Parme*. On évitera donc les simplifications, en se montrant réceptifs aux subtilités, voire à l'ambiguïté d'un extrait. C'est dans l'équilibre fin entre la mobilisation des connaissances et l'analyse d'un texte forcément singulier que repose la réussite de l'explication.

De ce point de vue, il est très important de ne sacrifier, le jour de l'épreuve, ni son bon sens, ni sa sensibilité. Avant tout chose, il ne faut jamais faire l'impasse sur le sens littéral du texte ; on sera par exemple attentif à ne pas se réfugier dans le jargon pour masquer un défaut de compréhension de l'extrait ; un candidat, expliquant l'incipit du *Voyage au bout de la nuit* et peut-être intimidé par ses enjeux, n'y a décelé aucune portée morale ou politique, mais en a fait un simple catalogue de figures de rhétorique. L'importance du moment et la solennité de l'épreuve expliquent sans doute aussi la difficulté des candidats à saisir l'humour d'un texte, à se montrer sensibles à ce qu'il y a en lui de trouble ou d'implicite ; tel candidat a estompé tous les aspects burlesques d'un extrait de Michaux, tel autre a craint de faire apparaître mais aussi simplement de nommer ce qu'il y avait de scabreux dans un passage de *Candide*, tous les deux prêtant au texte un sérieux qui n'était assurément pas dans l'intention de l'auteur, et les menait au contresens.

Une bonne explication nécessite souvent d'éclairer le passage par les connaissances acquises sur l'esthétique dont relève une œuvre (un candidat s'est étonné d'être invité à faire le lien entre l'incipit de *L'Assommoir* et le projet naturaliste de Zola !), sur les conventions du genre auquel elle se rapporte (il est par exemple indispensable de prendre en compte la poétique du roman épistolaire pour faire ressortir la singularité des *Lettres portugaises*), sur le lectorat visé, etc. L'entretien a pu révéler, à cet égard, de nombreuses lacunes dans le domaine de l'histoire littéraire et, plus généralement, de la culture esthétique, philosophique, religieuse, et des connaissances historiques fondamentales. Plusieurs candidats ont eu du mal à rattacher au mouvement baroque des poèmes pourtant extraits de l'*Anthologie de la poésie baroque* de Jean Rousset. Le romantisme semble lui aussi mal connu – les *Mémoires d'outre-tombe* ont été qualifiés de « préromantiques », et la poésie de Musset n'a pu être située que très

vaguement dans le temps. On déplore la faiblesse récurrente de la culture générale : les candidats sont démunis quand on tente de les amener à mettre une œuvre littéraire en résonance avec une autre œuvre, musicale ou picturale ; leurs connaissances bibliques sont souvent très défailtantes alors même qu'ils se risquent à expliquer des textes de moralistes saturés de références à la Genèse, au livre de Job ou aux *Psaumes*.

Les événements majeurs de l'Histoire font souvent l'objet de grandes confusions, et la réalité dont il est question dans un texte n'est parfois tout simplement pas identifiée. Par conséquent, l'analyse demeure abstraite et décrochée de toute idée de représentation, de sens, de portée sur le monde. La méconnaissance du contexte historique et culturel des textes a en fait été la difficulté majeure cette année. Le jury n'exige certes pas des candidats un cours d'histoire, surtout pour les périodes anciennes. Il a été tout de même surpris d'entendre expliquer le *Dictionnaire Philosophique* de Voltaire sans aucune allusion à son engagement philosophique, politique et religieux. L'eugénisme et le discours sur les races des années 30 n'ont, de même, pas été aperçus dans des lignes pourtant fort explicites du *Voyage au bout de la nuit* de Céline. Le plus renversant a été l'ignorance totale du XIX^e siècle : un candidat a voulu analyser la façon dont *L'Éducation sentimentale* met en scène l'échec de l'Histoire sans pouvoir préciser de quelle Révolution il était question – 1789, 1830, 1848... ; un autre s'est montré incapable de distinguer Napoléon I^{er} de Napoléon III et de préciser lequel avait été l'adversaire de Victor Hugo après 1852 ; un autre encore n'a pas saisi la référence à la révolution industrielle dans l'évocation des usines chez Verhaeren.

Ces connaissances d'ensemble devraient en outre être suffisamment bien assimilées et maîtrisées pour être mobilisées à bon escient : les candidats ont parfois été victimes d'idées stéréotypées ou simplificatrices qu'ils pouvaient avoir sur un auteur ou sur une œuvre en particulier ; ainsi une représentation un peu simpliste de l'« objectivité » flaubertienne a pu empêcher un candidat de percevoir la richesse métaphorique d'un extrait de *L'Éducation sentimentale* ; une idée toute faite de « l'écriture blanche » chez Camus a elle aussi limité l'interprétation d'un passage de *La Chute*.

Même lorsqu'ils sont bien préparés, les candidats ne savent pas toujours exploiter leurs connaissances rhétoriques et stylistiques ; ils les utilisent parfois à outrance, laissant dans l'ombre, une nouvelle fois, l'objet du texte, dans des œuvres au contenu historique ou idéologique pourtant fort ; ils les oublient curieusement, en revanche, lorsque le genre et la longueur du texte les invitent à en faire une lecture formelle serrée. L'évaluation de l'*échelle* pertinente à laquelle il convient d'analyser un texte est pourtant un élément essentiel de sa compréhension littéraire.

Plus généralement, les figures et les faits de style sont assez mal connus des candidats, et surtout mal interprétés, leur effet de sens étant rarement analysé ; sans réduire l'explication à un catalogue de figures de style, il faut se montrer capable de repérer, définir et surtout interpréter en contexte les plus récurrentes : métaphore, litote, chiasme, hypallage, etc. ; ainsi, lors d'une excellente explication d'un extrait de « Combray », le jury a été malgré tout surpris de constater que la candidate ne pouvait reconnaître la figure que constitue l'expression « l'inclinaison fervente de ses pentes de pierre », et ne parvenait pas à nommer ses effets. De même, il faut être attentifs aux procédés d'écriture spécifiques des textes d'idées ou des passages argumentatifs (conduite, énonciation, choix des exemples, etc.) ; il semble parfois que les candidats les expulsent du domaine de la littérature, tant ils sont peu soucieux d'en éclairer le style. Ainsi, ceux qui ont eu à expliquer des passages des *Essais* de Montaigne ont en général bien su commenter l'arrière-plan philosophique du texte, mais en ont négligé

jusqu'au bout de leur commentaire l'écriture, le jury se trouvant obligé d'attirer leur attention lors de l'entretien sur la singularité du style de l'écrivain.

Ces lacunes sont apparues très clairement lors de l'analyse de textes poétiques ; le précédent rapport avait pourtant insisté sur ce point important ; il ne faut, de toute évidence, jamais oublier la métrique dans la lecture d'un poème – celle-ci n'est pas ornementale, mais constitutive du poème comme tel. La lecture de l'extrait a souvent révélé des problèmes de versification (diérèses ou synérèses non marquées, e muets rarement pris en compte...) ; l'analyse métrique d'un vers, de sa construction (coupes, rapport entre la métrique et la syntaxe), de l'enchaînement des vers ou des strophes (enjambements, rejets) s'est souvent révélée délicate ; la coupe lyrique, par exemple, n'est manifestement pas connue. Les formes fixes ne sont pas toujours reconnues et la simple étude du sonnet (à la fois dans sa forme et sa signification) a pu, là encore, poser problème ; trop de candidats évitent de s'interroger sur les raisons du choix de la structure du sonnet ; par exemple, dans le cas de Baudelaire, pour « Avec ses vêtements ondoyants et nacrés » : la beauté féminine ici célébrée et la souplesse ou la fluidité de ces vers n'étaient alors pas mises en rapport. On a constaté encore de graves lacunes sur la qualité ou la disposition des rimes (des candidats hésitent encore lorsqu'on leur demande d'en préciser le schéma).

Les textes poétiques, brefs ou même très brefs et donc particulièrement ouverts à une lecture stylistique fine, ont pourtant souvent été choisis par les candidats ; on s'étonne alors que l'analyse formelle soit demeurée vague, souvent incorrecte, parfois tout simplement absente. « Les Foules », de Baudelaire, a été seulement expliqué du point de vue des idées supposément argumentées par l'auteur, dans l'oubli total de son statut de poème en prose ; la candidate qui s'est livrée à cette explication a d'ailleurs réagi assez mal aux questions qui l'invitaient à revenir sur la dimension formelle et sensible de l'extrait, et n'a pas saisi la possibilité qui lui était donnée de nuancer la raideur de sa lecture, considérant qu'il s'agissait là d'une sorte de conflit d'interprétations. D'une façon plus générale, on a souvent regretté le peu d'attention portée à la dimension stylistique de pages célèbres de prose poétique : des extraits de Chateaubriand ou de Fénelon ont été expliqués sans qu'à aucun moment ne soient étudiées la forme du texte, ce qui fait sa force, sa musicalité ou son rythme.

Comme les années précédentes, les candidats ont eu le choix entre deux textes pris dans des périodes et des genres différents, équilibrés la plupart du temps entre écrivains connus et auteurs moins familiers, extraits célèbres et textes plus originaux. Le jury s'efforce en outre de mettre le plus souvent en regard un passage découpé dans une œuvre complète (roman, pièce de théâtre, mémoires...) et un texte plus autonome (poème, caractère, maximes ou portrait, etc.). En ce qui concerne le choix des candidats, on a déploré dans plusieurs commissions la timidité des candidats face aux extraits proposés d'œuvres du XIX^e siècle et surtout du XX^e siècle, trop peu choisis. Cette prudence révèle des lacunes, et l'on s'est parfois étonné d'entendre des candidats avouer une connaissance très superficielle de romans majeurs du XIX^e siècle, comme *La Chartreuse de Parme*, ou de textes fondateurs pour la compréhension du romantisme, comme les fictions de Chateaubriand, *Atala* ou *René*. Le repli sur des textes jugés plus classiques ou sur des extraits sans contexte (poèmes brefs) n'a pas toujours été payant. Le candidat doit savoir que le jury sera plus exigeant s'il a choisi un passage extrait d'une œuvre dont on peut être certain qu'elle a été travaillée, à un moment ou à un autre, dans son parcours scolaire (par exemple le dénouement de *Bérénice*) ; on attend dans ce cas un savoir sans faille sur l'auteur, sur son esthétique, et l'on espère une explication personnelle qui ne se contente pas d'annoncer le discours ordinairement tenu sur l'œuvre.

En revanche, le jury s'est montré plus indulgent lorsque les candidats avaient affaire à une œuvre qui fait moins souvent partie des programmes : on leur a su gré d'avoir la curiosité, voire le courage, de se confronter à un texte d'eux inconnu. On a par exemple entendu une bonne explication du poème de Desnos, « J'ai tant rêvé de toi », choisi par un candidat qui reconnaissait ne pas avoir rencontré jusqu'alors le recueil *Corps et biens* ; lors de l'entretien, le jury a donné des informations biographiques sur l'identité de la femme aimée en vain par le poète qui permettaient d'affiner le commentaire de la composition de ce poème, ce qu'a fort bien réussi à faire le candidat ; cette prestation a été valorisée par le choix courageux de l'extrait, par la capacité du candidat à construire et à préciser un commentaire à chaud, sans l'aide de savoirs antérieurs, mais aussi par la qualité de son écoute et sa capacité à moduler sa réflexion, tout en la poursuivant, au cours de l'entretien. Une candidate amenée à expliquer l'incipit de *L'Ensorcelée*, roman qu'elle admettait n'avoir jamais lu, a également proposé une bonne explication, riche de remarques et d'intuitions : sans connaître l'auteur, mais en se mettant sincèrement à l'écoute du texte, elle a su identifier les principes idéologiques de Barbey, faire apparaître la posture du pamphlétaire qui lui est habituelle et dégager les caractéristiques majeures de sa poétique romanesque.

Dans le cas d'œuvre peu étudiées en classe, le jury choisit des extraits dont la compréhension ne nécessite pas une connaissance précise du contexte, ou, lors de l'entretien, donne des informations qui permettront au candidat de compléter le commentaire qu'il en a proposé ; ainsi de la scène des adieux de Corinne et d'Oswald à Venise : ce passage ne présente aucune difficulté d'interprétation même si l'on n'a pas lu le roman de Mme de Staël ; il importait d'y retrouver les composantes attendues d'une scène de séparation et d'être sensible, en contexte, au pathétique de la situation. On a regretté, à cet égard, le rejet presque systématique de passages de *La Nouvelle Héloïse*, et surtout d'*Oberman* de Senancour : il s'agissait souvent de séquences descriptives qui pouvaient aisément être expliquées sans lecture préalable du roman... On conseillera donc aux candidats de lire les deux extraits proposés et de ne pas écarter d'emblée une œuvre sous prétexte qu'ils ne l'ont pas déjà travaillée : trop de candidats indiquent un choix dès le tirage des billets, avant d'avoir seulement pris connaissance des extraits, alors même que le jury ne demande pas à connaître ce choix. Le jury a ainsi apprécié la lecture de l'« Avant-propos » des *Mémoires* de Saint-Simon, et a été heureusement surpris par la pertinence du commentaire proposé, notamment par la compréhension des conventions d'un genre souvent peu pratiqué en cours, et par de judicieuses remarques sur la distinction entre le récit de l'historien et le témoignage du mémorialiste. Il a également été frappé par une très bonne explication d'un passage des « Pâques à New York » de Cendrars, et a d'autant plus apprécié la finesse du commentaire (tant du point de vue de l'analyse de l'expérience spirituelle ici rapportée que de celle des choix d'écriture, comme le recours aux archaïsmes) que le texte choisi était jugé difficile, et pouvait dérouter.

L'entretien est un moment important, qui occupe le tiers du temps de l'épreuve ; il ne doit pas apeurer les candidats, car il est d'abord conçu comme un moment de discussion : une invitation à prolonger telle ou telle intuition lorsqu'elle est juste, à observer à nouveaux frais un aspect du texte lorsqu'il a été trop peu commenté, ou à saisir l'occasion de revenir sur une interprétation fautive ; le jury apprécie alors la capacité des candidats à affermir leurs propositions et, le cas échéant, à les nuancer ou à les modifier. Il ne s'agit alors ni de capituler, ni de ne rien vouloir entendre, mais de faire preuve d'attention, de bonne foi, de souplesse et de sens de la nuance. Assez souvent les candidats ont ainsi avancé, au fil de l'entretien, de nouvelles pistes très fines.

Les questions du jury visent également à s'assurer de la culture des candidats. Il peut s'agir d'éclaircir des termes ou une syntaxe mal perçue du candidat ; sur ce point, les explications

ont été globalement satisfaisantes. Les candidats ayant choisi un texte ancien se méfiaient à juste titre des difficultés lexicales et ont pris soin d'utiliser les dictionnaires mis à leur disposition. On peut suggérer à ceux qui choisissent des textes modernes de faire la même chose ; c'est en effet sur les textes des XIX^e et XX^e siècles que les erreurs de compréhension lexicale ont été les plus nombreuses. On peut les mettre en garde contre l'emploi peu assuré de termes simples, mais dont le sens s'est révélé impossible à expliquer ; par exemple, la différence entre l'adjectif « médiéval », désignant ce qui date du Moyen Âge, et le mot « moyenâgeux », péjoratif et désignant une imitation moderne dans le goût du Moyen Âge, fort en vogue notamment au XIX^e siècle ; Charles d'Orléans n'est donc pas moyenâgeux, mais les métaphores romantiques de Nerval ou Baudelaire ont des chances de l'être. De même, toute évocation poétique du sentiment amoureux ne relève pas forcément de « l'amour courtois », terme mis à toutes les sauces. Le jury n'est pas tatillon, il est ouvert à toutes les utilisations lexicales si les candidats sont capables de les expliquer. Ainsi un candidat ayant parlé « d'hugolème » à propos d'une image d'Agrippa d'Aubigné a pu justifier ce mot inhabituel à partir de remarques de Leo Spitzer. On conseillera cependant de ne pas en abuser et d'être à la fois prudent et précis dans l'usage de tels termes.

Nous sommes conscients de la masse de connaissances et de savoir-faire exigée par le concours ; nous rappelons cependant aux candidats que l'une des clefs de la réussite n'est pas la thésaurisation savante et cloisonnée de cours d'histoire, de littérature, de philosophie et de langues, mais le désir d'apprendre à mettre en relation ces connaissances et de leur donner sens en situation – geste et liberté qui définissent sans doute la culture. Cette année encore, les efforts de plusieurs candidats pour incarner et « habiter » leur explication ont été particulièrement appréciés, et le jury a été frappé par l'intelligence, la finesse et surtout la sincérité de leur présentation.

Exemple de billets de tirage.

Le texte signalé par l'astérisque a été choisi par le candidat.

* Diderot, <i>Salons</i> , « Hubert Robert », de « O les belles, les sublimes ruines... » à « ... a peu duré » (éd. Garnier, p. 642-643).	Apollinaire, <i>Alcools</i> , « Marie » (NRF, p. 63-64).
Ronsard, <i>Sonnets pour Hélène</i> , livre I, III (éd. Garnier, p. 386).	* Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> , de « Je ne crus pas pouvoir profiter... » à « ... ou dans un couvent » (Livre de Poche, t. IV, p. 258).
* La Bruyère, <i>Les Caractères</i> , « Des esprits forts », 3 (Livre de Poche, p. 573-574)	Proust, <i>La Prisonnière</i> , de « Une crise d'urémie... » à « ...de cette exposition » (Pléiade, t. III, p. 186-187).
* Saint-Simon, <i>Mémoires, 1714-1715</i> , de « Enfin, en bâtiments... » à « ...ne put é mousser » (éd. Ramsay, p. 494).	Mérimée, <i>Carmen</i> , chap. III, de « Elle avait un jupon... » à « ...qui m'arrivait » (GF, p. 129-130).
* Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i> , « Joseph », du début à « ... du Pélée et de	Proust, <i>Du côté de Guermantes</i> , de « Je me rappelai... » à « ... qui lui avait été faite »

Demenette » (GF, p. 245-246)	(Pléiade, t. II, p. 552-553).
Rabelais, <i>Tiers Livre</i> , chap. XLV, du début à « communiqué mes pensées » (Les Textes français, p. 198-199)	* Camus, <i>La Chute</i> , de « Ferez-vous un long séjour... » à « ...leur organisation » (Folio, p. 10-11).
Saint-Simon, <i>Mémoires, 1714-1715</i> , de « Pour Mme de Montespan... » à « ...que des passades » (éd. Ramsay, p. 487-498).	* Barbey d'Aureville, <i>Un prêtre marié</i> , chap. VII, de « Quand elle était debout... » à « ...donc de mourir » (GF, p. 112-113).
* Bossuet, <i>Oraison funèbre d'Anne de Gonzague</i> , de « Quel trouble ! » à « ...toutes ses brisures » (éd. Garnier, p. 264-265)	Mérimée, <i>Le Carrosse du Saint-Sacrement (Théâtre de Clara Gazul)</i> , de « Or donc, quelques gens oisifs... » à « ...pour la médisance » (Classiques Larousse, p. 104-105).
* Diderot, <i>Eloge de Richardson</i> , de « Cet auteur ne fait point... » à « ...et passagère » (éd. Garnier, p. 30-31)	Apollinaire, <i>Alcools</i> , « La Tzigane » (NRF, p. 91).
Marivaux, <i>Le Paysan parvenu</i> , de « Le titre que je donne... » à « ...de m'en croire » (éd. Garnier, p. 5-6).	* Hugo, <i>Feuilles d'automne</i> , « Soleils couchants », VI (Poésie/Gallimard, p. 303-304).
* La Bruyère, <i>Les Caractères</i> , « De la société de la conversation », 9 (Livre de Poche, p. 229-230).	Vigny, <i>Cinq-Mars</i> , chap. XXII, de « Ils contemplèrent... » à « ...dans les neiges » (L'Intégrale/Seuil, p. 245).
Corneille, <i>Médée</i> , acte II, scène 2, v. 411-436 (GF, p. 156).	* Mme de Staël, <i>Corinne</i> , livre XI, de « Au pied du Vésuve... » à « ... mal affermis » (Folio, p. 303-304).
* Sponde, <i>Les Amours</i> , « Les vents grondaient... », in <i>Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque</i> (Livre de Poche, p. 356-357).	Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> , de « Je continuais de marcher... » à « ... son berger » (Livre de Poche, t. IV, p. 644-645).
Sponde, « Mais si faut-il mourir », <i>Anthologie de la poésie baroque française</i> , t. I (A. Colin, p. 117).	* Balzac, <i>La Peau de chagrin</i> , de « Dans ce tableau délicieux... » à « ...passions boursouflées » (GF, p. 297-298).
* Rabelais, <i>Tiers Livre</i> , chap. XVII, de « Adoncques s'escria... » à « le trou de la Sibylle » (Les Textes français, p. 83-84).	Gautier, <i>España</i> , « Deux tableaux de Valdes Leal », de « Le premier... » à « ...tiroires entr'ouverts » (Folio, p. 493).
Saint-Simon, <i>Mémoires, 1714-1715</i> , de « C'était un grand homme... » à « ... rien du tout au-delà » (éd. Ramsay, p. 196-197).	* Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i> , XXVII (GF, p. 78).
* Diderot, <i>Salons</i> , « Greuze », de « La jolie élégie... » à « ... et la consolant » (éd. Garnier, p. 533).	Barbey d'Aureville, <i>Une vieille maîtresse</i> , chap. IV, de « L'Expression... » à « ...tout englouti » (GF, p. 88-89).
Bernardin de Saint-Pierre, <i>Paul et Virginie</i> , de « chaque lame qui venait briser... » à « ... »	* Baudelaire, <i>Les Fleurs du mal</i> , « La Pipe »

et des cieux » (GF, p. 157-158).	(GF, p. 112).
* Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> , Folio, lettre CLXI, p. 340-341, « Comment as-tu pensé... » jusqu'à la fin de la lettre	André Breton, Folio, <i>L'Amour fou</i> , p. 74-75, « C'est bientôt juin... cet épanouissement même »
Rousseau, <i>Julie ou La Nouvelle Héloïse</i> , GF-Flammarion, Première Partie, lettre 1, p. 10, « Vous, me chasser !...comme un amant implorerait vos bontés »	* Cendrars, « Les Pâques à New York », <i>Du monde entier</i> , Poésies/Gallimard, p. 23-24, « Je suis seul à présent... d'être si triste »
La Rochefoucauld, <i>Maximes</i> , n° 504, Classiques Garnier, p. 114-115, « La gloire de mourir avec fermeté...sur d'autres objets »	* Barbey d'Aurevilly, <i>L'Enfermée</i> , Folio, p. 36, « Qui ne sait le charme des landes ?...nous permettre de la raconter. »
* Cardinal de Retz, <i>Mémoires</i> , Pléiade, p. 152-153, « La Reine avait... facilité de mœurs incroyable »	Chateaubriand, <i>René</i> , Livre de Poche, p. 332, « Peut-être trouveriez-vous... du peu de valeur de la vie ? »
Rousseau, <i>Julie ou La Nouvelle Héloïse</i> , GF-Flammarion, Troisième partie, lettre XVIII, p. 250, de « Il y a six ans...ce qu'il n'ose exprimer »	* Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> , Classiques de Poche, t. I, p. 297-298, « Après quinze années d'absence » jusqu'à la fin du chapitre
* Saint-Simon, <i>Mémoires</i> , « La princesse d'Harcourt », Folio, p. 81-82, du début à « elle chantait pouille et empochait »	Lamartine, « Souvenir », <i>Méditations poétiques</i> , v. 1-44.
* Saint-Simon, <i>Mémoires</i> , « Avant-propos »	Zola, <i>L'Assommoir</i> , Classiques de Poche, p. 339-340, « Naturellement, à mesure que... elle avait des poufs tous les dix pas »
Senancour, <i>Obermann</i> , Folio, lettre VII, p. 98, « Insensiblement des vapeurs s'élevèrent... que l'imagination n'atteindra pas »	* Colette, <i>Sido</i> , Le Livre de Poche, p. 16-17, « Levée au jour... nommait Sido »
* Bossuet, « Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre », Classiques Garnier, p. 172-174, « Oui, Madame fut douce envers la mort... ses malheureux restes ! »	Stendhal, <i>Vie de Henry Brulard</i> , chap. 45, « Nous croyions l'armée ... autant que l'autre »
* Racine, <i>Bérénice</i> , acte V, scène 7, v. 1489-1506	Aragon, « Les lilas et les roses », <i>Le Crève-cœur</i> , du début à « ...faux campeurs »
* Racine, <i>Bérénice</i> , acte I, scène 4, v. 234-258 /	Nerval, <i>Voyage en Orient</i> , Introduction, p. 72, « J'ai cherché, je l'avoue... ni rien imaginé »
* Molière, <i>Le Malade imaginaire</i> , acte II scène 6, « C'est-à-dire que vos pensées...je vais m'ôter de votre vue »	Mauriac, <i>Le Nœud de vipères</i> , Le Livre de Poche, p. 44-45, « Il y eut pourtant des signes... et ma poitrine »
Pascal, <i>Pensées</i> , coll. L'Intégrale, p. 518, « Divertissement. On charge les	* Mme de Staël, <i>Corinne ou l'Italie</i> , Folio, livre XVI, chap. 3, p. 446, « Il était encore

hommes...plein d'ordure »	là... l'occuper désormais »
Pascal, <i>Pensées</i> , coll. L'Intégrale, p. 526, « Je veux lui faire voir ... un secret impénétrable »	* Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , Classiques de Poche, p. 499-500, « Accoudé en face de lui... et un peu vil »
* Pascal, <i>Pensées</i> , coll. L'Intégrale, p. 518, « Divertissement. La dignité royale... comme rois »	Stendhal, <i>L'Abbesse de Castro, Chroniques italiennes</i> , Le Divan, t. I, p. 63-64, « Qui le croirait ?...superis aliter visum »
* Bernardin de Saint-Pierre, <i>Paul et Virginie</i> , GF-Flammarion, p. 125-126, « Vous autres Européens... la volonté de Dieu »	Stendhal, <i>Vie de Henry Brulard</i> , Folio, p. 45-46, du début à « ...dans une solitude complète »
Pascal, <i>Pensées</i> , coll. L'Intégrale, p. 637, « C'est ce qui fait que chaque degré...dans son cœur »	* Proust, <i>Combray</i> , GF-Flammarion, p. 163-164, « Sans trop savoir pourquoi...une octave au-dessus »
Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i> , « Amour-propre » (GF, p. 38-39).	* Bernanos, <i>Dialogues des carmélites</i> , 2 ^e tableau, scène 1, de « Me répondrez-vous dès maintenant... » à « ...de tels calculs » (Points/Seuil, p. 28-30).
Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i> , « Enthousiasme », de « Ce mot grec... » à « ...la maladie de l'enthousiasme » (GF, p. 176)	* Mérimée, <i>L'Amour africain (Théâtre de Clara Gazul)</i> , de « Cette femme est à moi... » à « ...des fautes de l'auteur » (Classiques Larousse, p. 61-62).

* Charles d'Orléans, Ballade 94, « Je n'ai plus soif... » Éd. Lettres Gothiques, p. 308-309.	Benjamin Constant, <i>Adolphe</i> , chapitre 7, « Je parlais ainsi... d'une dégradation longue et honteuse », éd. Folio, p. 91-93.
François Villon, <i>Testament</i> , Les Regrets de la Belle Heaumière, « Qu'est devenu.. à main et maintes », éd. Lettres Gothiques, p. 131-133.	* Nerval, <i>Aurélia</i> , début de la seconde partie, de « Une seconde fois perdue... à maudit pour cela. »
Charles d'Orléans, Ballade 91, « Ecolier de Mélancolie... » Éd. Lettres Gothiques, p. 302-303.	* Balzac, <i>Illusions Perdues</i> , fin de la deuxième partie « Tous les hommes accompagnèrent l'actrice... » Éd. Classiques français, p. 401-403
* François Villon, <i>Ballade des contradictions ou du concours de Blois</i> , « Je meurs de soif... »	Hugo, <i>Cromwell</i> , III, 1, « Hé, chacun nos métiers » à « notre maître ». Éd. GF, p. 259-260
Clément Marot, « Petite Epistre au Roy » dans <i>L'Adolescence Clémentine</i>	* Hugo, <i>Les Misérables</i> , « Marius », ch. 2, « Le nain de la géante ». Éd. Folio, tome 1, p. 734-735.
Crébillon, <i>Les Égarements du cœur de et l'esprit</i> , « C'était un homme...à qui ne lui	* Mallarmé, « Le tombeau de Charles Baudelaire »

déplaît pas », éd. GF, p. 149-150.	Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 61
Jean de Léry, <i>Histoire d'un voyage au Brésil</i> , chapitre 18, « Pour donc prendre cette matière d'un peu haut... une grosse huître. » Éd. Livre de Poche, p. 449-450.	* Hugo, <i>Les Contemplations</i> , V, 25, « ô strophe du poète » Éd. Presses Pocket, p. 310
François Rabelais, <i>Pantagruel</i> , ch. 32, <i>De ce que l'auteur vit en sa bouche</i> , de « Cepndant... à je deliberey d'y aller » Éd. GF, p. 177-178	* Hugo, <i>Les Châtiments</i> , « Joyeuse Vie », 2 ^e partie. « Caves de Lille... sang humain » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 111-112.
Ronsard, <i>Les Amours</i> , sonnet 76, « Je parangonne à vos yeux » Éd. Livre de Poche, p. 132-133	* Flaubert, <i>Bouvard et Pécuchet</i> , ch. 4, « Le lendemain ... que celle des Juifs » Éd. GF, p. 134-135
* Marguerite de Navarre, <i>Comédie sur le Trépas du roi</i> , première réplique d'Amarissime	Claudé, <i>Cinq Grandes Odes</i> , Ode 4, « Encore le départ... les eaux de la mer en triomphe » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 74-75
Philippe de Commines, <i>Mémoires</i> , « Je me trouvoy à présent... ce propos de dessus »	* Feydeau, <i>Le Dindon</i> , « Vous n'avez plus qu'une chose à faire... à et vous trouvez cela honnête ? »
Molière, <i>Les Femmes Savantes</i> , III, 2	* Apollinaire, <i>Alcools</i> , « Salomé » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 62-63
* Agrippa d'Aubigné, <i>Les Tragiques</i> , « Princes », « Lasche... à je deviens roide aussi... »	Aimé Césaire, <i>La Tragédie du roi Christophe</i> , scène 1, « Bon, bon, bien » à « notre mère l'Afrique »
* Racine, <i>Les Plaideurs</i> , Acte I, sc. 7, « Monsieur, tous mes procès... mais écoutez moi donc ! » <i>Théâtre complet</i> , Garnier, p. 191-192	Nerval, <i>Les Chimères</i> , « Antéros »
* Rousseau, <i>Les Confessions</i> , début du livre 7, jusqu'à « cruels avenir »	Aragon, « La nuit d'exil » dans <i>Les Yeux d'Elsa</i> , du début à « sous les portes cochères. »
* Boileau, <i>Épître I</i> , « Oui grand roi, laissons là... du bon temps » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 269-270	M. Proust, <i>Le Temps retrouvé</i> , « C'était une impression bien ancienne » à « qui le remplissaient alors » Éd. folio, p. 190-191
Bussy-Rabutin, <i>Histoire amoureuse des Gaules</i> , « Histoire d'Ardélise », « je suis au désespoir... sans découvrir son rival » Éd. 10/18, p. 29-30	* Bonnefoy, <i>Douve</i> , « Cassandre, dira-t-il » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 101
La Bruyère, <i>Les Caractères</i> , « Des biens de Fortune », portrait de Phédon	* Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i> , « notre navire avait nom » à « les crabes, la

Éd. Livre de Poche, p. 165-166.	charogne et l'étron ». Éd. Folio, p. 112-113
Diderot, <i>Salon de 1769</i> , « Regrets sur ma vieille robe de chambre », 4 premiers paragraphes.	* Char, <i>Fureur</i> , « Hommage et famine » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 51
La Fontaine, <i>Fables</i> , « Le curé et le mort »	* Francis Ponge, <i>Le Parti pris des choses</i> , « Les trois boutiques » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 78-79
La Fontaine, <i>Fables</i> , Livre 2, 1, « Contre ceux qui ont le goût difficile », éd. GF, p. 73-74	* Jean Genet, <i>Les Bonnes</i> , « Au diable » à « » Éd. Folio, p. 95-98
André Chénier, <i>La Jeune Captive</i> , début du poème.	* Duras, <i>Moderato Cantabile</i> , ch. 7, « l'homme... à « on ne lui répondra pas ». Éd. minuit, p. 75-76
Ronsard, <i>Les Amours</i> , sonnet 20	* Bernanos, <i>Sous le Soleil de Satan</i> , « Et tout à coup... à il attendait. », Éd. Presses Pocket, p. 99.
Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i> , lettre CV, « Hé bien petite ! » à « c'est bien quelque chose » Éd. Livre de poche, p. 280-281	* Verhaeren, <i>Les Villes tentaculaires</i> , « Les usines », jusqu'à « fabriques symétriques » Éd. Livre de Poche, p. 46-47
* Voltaire, <i>Candide</i> , ch. 4, « Qu'entends-je ? » à « si abominable » Éd. <i>Contes</i> , livre de poche, p. 151-152	Pierre Michon, <i>Vies minuscules</i> , « Vie d'Antoine Peluchet », jusqu'à « sempiternelle relique » Éd. NRF, p. 25-26
* Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique</i> , article « fin », « Mais si après bien des siècles... dès qu'elle sera libre. » Éd. Livre de poche, 268-269	Saint-John Perse, <i>Éloges</i> , VII, « Un peu de ciel bleui »
* Diderot, <i>Salon de 1765</i> , « Autre portrait de Mme Greuze », jusqu'à « en souffre »	Eluard, <i>Capitale de la Douleur</i> , « Ne plus partager » Éd. Gallimard, NRF, poésie, p. 89
Diderot, <i>Le Rêve de d'Alembert</i> , de « j'entends que la circulation » à la fin (fin du texte)	* Raymond Queneau, <i>Zazie</i> , chapitre 6, « Elle ouvrit la porte... à un bourin. » Éd. folio, p. 65-66
Rousseau, <i>Les Réveries</i> , Quatrième promenade, « J'ai vu de ces gens... il faut s'immoler à elle » Éd. Classiques Garnier, p. 50-51	* Yasmina Reza, <i>Art</i> , scène 1, jusqu'à « une arrogance vraiment stupéfiante » Éd. Livre de poche, p. 196-197

Montaigne, <i>Essais</i> , Livre III, ch. II, « De la vanité ». Du début à « ...desquels je suis. »	Apollinaire, <i>Il y a</i> , « La Cueillette ».
Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> , lettre 161 (dernière lettre). En entier.	H. Michaux, <i>L'Espace du dedans</i> , « Clown ».
Diderot, <i>Le Neveu de Rameau</i> , « Ce chevalier de la Morlière... » - « ...de quelques visionnaires comme vous. » Pocket, p. 69-70	Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> , Spleen, 77, « Je suis comme le roi... »
Du Bellay, <i>Antiquités de Rome</i> , VI, « Telle que dans son char la Bérécyntienne... »	Aragon, <i>Les Voyageurs de l'impériale</i> , I, XXIX, « Pourquoi était-ce si odieux... » - « ...dans un même lit. »
La Fontaine, <i>Fables</i> , VIII, X, « L'Ours et l'amateur des jardins », V. 1 – 28.	Bernanos, <i>Sous le soleil de Satan</i> , I, III, « La charité des grandes âmes... » - « ...ce que vous voulez dire ! » (Pocket, p. 154-155)
Senancour, <i>Oberman</i> , lettre 18, « Ma situation est douce... » - « ...et je n'étais point ! ».	S. Beckett, <i>En attendant Godot</i> , II, « Estragon – Bagages... » - « ...Pozzo – ...Il faudrait les tuer. »
Robert Garnier, <i>Les Juives</i> , Acte IV, Le Chœur, « Pauvres filles de Sion... » - « ...et toute liesse. »	N. Sarraute, <i>Le Planétarium</i> , [IV], « Sourires, regards entendus... » - « ...de ce trop-plein de bonheur. »
Ronsard, <i>Odes</i> , « A Cassandre », I, « Mignonne allons voir si la rose... »	A. Robbe-Grillet, <i>Le Miroir qui revient</i> , « Je n'ai jamais parlé... » - « ...qui se croyait vainqueur. » (Minuit, p. 10-11)
Rousseau, <i>Les Rêveries du promeneur solitaire</i> , 5 ^{ème} promenade, « Quand le lac agité... » - « ... de là sans efforts. »	Flaubert, <i>Madame Bovary</i> , I, I, « Nous avons l'habitude... » - « ...Charbovari. »
Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i> , lettre 81, « Mais moi, qu'ai-je de commun... » - « ...quelquefois si étonné. »	A. de Vigny, <i>Les Destinées</i> , « La Mort du loup », II et III.
Du Bellay, <i>Les Regrets</i> , IX, « France, mère des arts... »	Pierre Michon, <i>Vies minuscules</i> , « Le père Foucault n'irait pas à Paris... » - « ... était interdite à mon sabir. »
Senancour, <i>Oberman</i> , lettre 63, « Il était minuit... » - « ...l'abîme muet. »	Alain-Fournier, <i>Le Grand Meaulnes</i> , II, VII, « Enfin glissa lentement... » - « ...les cris d'effroi des femmes. »
Molière, <i>Dom Juan</i> , I, II, « Les inclinations naissantes... » - « ...tout comme un livre. »	Claude Simon, <i>L'Acacia</i> , VI, « 27 août 1939 », « C'était l'été... » - « ...d'imprévisibles reflux. » (Minuit, p. 155-156)
Voltaire, <i>Candide</i> , Ch. XII (fin), « j'ai vieilli... » - « ...tête la première. »	Rimbaud, <i>Illuminations</i> , « Aube ».
Rabelais, <i>Gargantua</i> , XX, « Ponocrates lui	Malraux, <i>La Voie royale</i> , II, I, du début du

remonstrait... » - « ...plus que seize hermites. »	chapitre à « ...des ombres d'oiseaux. »
Rousseau, <i>Les Confessions</i> , de « Ici commence » à « comme s'il durait encore », Garnier, p.259-260	* Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> , XCIII, « A une passante »
* La Fontaine, « Le songe d'un habitant du Mogol », v.18 à la fin, dans <i>Fables</i> , Livre de Poche, p.332-333	Huysmans, <i>A Rebours</i> , de « De toutes les formes » à « l'huile essentielle de l'art », Garnier-Flammarion, p.222.
Racine, <i>Bérénice</i> , IV, 5, de « Hélas ! vous pouvez tout » à « et vous pleurez » (Les Textes français, p.232-233)	* Musset, « Lettre à M. de Lamartine », dans <i>Poésies nouvelles</i> , de « Tel, lorsqu'abandonné » à « spectres inquiets » (texte choisi)
* Du Bellay, <i>Antiquités de Rome</i> , XXX	Chateaubriand, <i>Itinéraire de Paris à Jérusalem</i> , Garnier-Flammarion, pp.106-107, depuis « Après le souper » jusqu'à « les sueurs de l'homme ».
Bossuet, « Sermon sur la mort », de « Cette recrue... » à « ...le théâtre »	* Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i> , de « Il n'avait plus conscience du milieu » à « et resta une minute à se regarder », Classiques Garnier, p.50
* Bernardin de Saint-Pierre, <i>Paul et Virginie</i> , de « Je passe donc mes jours » à « qu'il s'est formée en lui-même »	Claudé, <i>Le Soulier de Satin</i> , I, 3, de « Ce sera difficile » à « qui nous délivre de tout », Folio, p.27-28.
* Racine, <i>Britannicus</i> , II, 2, de « Vous l'aimez ? » à « Narcisse qu'en dis-tu ? »	Contant, <i>Adolphe</i> , de « Elle céda... » à « pour tout le monde », GF, 173-174
* Rousseau, <i>Rêveries du promeneur solitaire</i> , de « Mais s'il est un état » à « ne lui sauraient ôter », GF, p.102-103	Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> , tome IV, de « Il était sorti » à « une tempête l'assailit », Livre de Poche, p.645-646.
* Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i> , Lettre 137, du début à « de me livrer à mes remords », GF, p.312	Claudé, <i>L'Annonce faite à Marie</i> , Prologue, de « Pierre de Craon, une lanterne à la main » à « Silence », Livre de Poche, p.11-13.
Diderot, <i>Les Salons</i> , de « Les idées que les ruines » à « il y a loin », dans <i>Œuvres esthétiques</i> , Classiques Garnier, p.644	* Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i> , de « La diversité des arbres » à « grands cataclysmes ignorés », Classiques Garnier, p.326
* Du Bellay, <i>Les Antiquités de Rome</i> , III	Nerval, <i>Sylvie</i> , de « Tout d'un coup, suivant les règles de la danse » à « sur la lisière des saintes demeures », Delmas, pp.30-31.
Fénelon, <i>Les Aventures de Télémaque</i> , de « Calypso ne pouvait se consoler » à « ne voulait pas être connue de Calypso », Folio, pp.31-32	* Nerval, <i>Sylvie</i> , de « Je sortais d'un théâtre » à « des fresques d'Herculanum », Delmas, pp.25-26
Crébillon fils, <i>Les Égaréments du cœur et de</i>	* Malraux, <i>La Condition humaine</i> , de « 21

<i>l'esprit</i> , de « Au milieu du tumulte » à « l'esprit qui m'avait fixé », GF, p.70	mars 1927 » à « il appellerait », Folio, pp.9-10
* Jean Auvray, « Hélas ! qu'est-ce que l'homme », dans <i>Anthologie de la poésie baroque</i> par Jean Rousset, t.I, p.45	Flaubert, <i>Bouvard et Pécuchet</i> , de « Pécuchet fit quelques épures » à « comme un éblouissement », Folio, p.100.
* Rousseau, <i>Les Confessions</i> , L.II, de « J'arrive enfin » à « qu'à genoux », Classiques Garnier, pp.51-52	Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> , « Le Cygne », du début à « son blanc plumage ».
Fénelon, <i>Les Aventures de Télémaque</i> , de « On arriva à la porte » à « ces bords enchantés », Folio, pp.33-34	* Chateaubriand, <i>Itinéraire de Paris à Jérusalem</i> , Garnier-Flammarion, de « Il faut maintenant se figurer » à « de pourpre et de feu », pp.145-146
* Jean de Sponde, « Tout s'enfle contre moy » dans <i>Anthologie de la poésie baroque</i> , par Jean Rousset, t.I, p.197	Duras, <i>Le Ravissement de Lol V. Stein</i> , de « Le bal reprend un peu de vie » à « c'est la fin du monde », Folio, p.46-47.
Bossuet, « Oraison funèbre du Prince de Condé », de « Qu'ont-ils vu, ces hommes rares » à « vani vana » dans <i>Oraisons funèbres</i> , Garnier, pp.394-395	* Contant, <i>Adolphe</i> , ch.III, de « Je passai quelques heures » à « sur celle qui doit le suivre », GF, pp.81-82
Crébillon fils, <i>Les Égarements du cœur et de l'esprit</i> , de « Ce qu'alors les deux sexes » à « et que plus durable », pp.71-72	* Flaubert, <i>Bouvard et Pécuchet</i> , de « Comme il faisait » à « charma tout de suite Pécuchet », Folio, pp.51-52
* Bossuet, « Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre », de « O nuit désastreuse » à « si précises et si littérales », dans <i>Oraisons funèbres</i> , Classiques Garnier, pp.171-172	Apollinaire, <i>Alcools</i> , « Crépuscules »
* D'Urfé, <i>L'Astrée</i> , du début à « en tyrannie », Folio, pp.35-36	Baudelaire, <i>Petits poèmes en prose</i> , « Le fou et la Vénus ».
La Bruyère, <i>Caractères</i> , « De la Ville », par. XIV	* Chateaubriand, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> , t. II, XIV, 17, Le Livre de Poche, pp.762-763, de « Entre les souvenirs de deux sociétés » à « ils vont mourir »
Racine, <i>Andromaque</i> , III, IV, de « Où fuyez-vous Madame » à « qu'à pleurer »	* Segalen, <i>Équipée</i> , L'imaginaire Gallimard, pp.103-104, de « Je manquerais à tous les devoirs » à « que j'avais imaginées telles »
* Du Bellay, <i>Antiquités de Rome</i> , XV, « Palles esprits... »	Hugo, <i>Les Misérables</i> , VII, 3, de « le lecteur a sans doute deviné » à « les actions de sa vie », Garnier-Flammarion, pp.247-248.